

Lundi 25 avril 2016

Les diagnostics du « Dr House » ont un prix



Sur le papier, c'est une rencontre annuelle classique entre spécialistes, avec des discussions autour de cas cliniques difficiles. Mais dès l'arrivée dans l'auditorium de l'Hôpital européen Georges-Pompidou (HEGP - AP-HP), à Paris, où se tient la 22^e édition des « Printemps de la médecine interne » ce 16 avril, quelques indices donnent le ton : un bel œuf en chocolat, qui trône à la tribune, et, plus étonnant encore, un pianiste. Tout au long de la journée, dans une ambiance carabine et musicale, les quelque 310 participants ont planché sur neuf énigmes médicales, des histoires tordues mais réelles. Tous sont des internistes ou diagnosticiens, une spécialité longtemps méconnue en France, jusqu'à l'avènement de la série américaine « Dr House », sorte de Sherlock Holmes de la médecine.

Un rapide sondage livre la composition de l'assistance : plus de 60 % sont encore en formation (internes), les autres sont des praticiens expérimentés. Les deux tiers travaillent dans des hôpitaux universitaires, presque tous les autres dans des hôpitaux généraux – la médecine interne est rarement exercée en libéral.

Double défi

Pour chaque cas, le rituel est bien rodé. L'histoire du patient est d'abord brièvement présentée à l'assemblée par l'interniste qui l'a pris en charge. Puis un expert choisi par le comité d'organisation est appelé à la tribune. Deux mois plus tôt, il s'est vu confier des éléments du dossier, mais n'a pas la solution de l'énigme. « *Il a le double défi d'exposer sa démarche diagnostique de la façon la plus brillante et humoristique possible, et bien sûr de découvrir le bon diagnostic et de convaincre ses collègues dans la salle* », explique le docteur Jean-Benoît Arlet (service de médecine interne de l'HEGP), l'un des organisateurs. Les participants peuvent poser quelques questions complémentaires. Puis ils votent par télécommande pour un des diagnostics proposés dans un questionnaire à choix multiples (QCM).

Il peut s'agir de maladies rarissimes dont seulement quelques cas sont recensés dans le monde, ou de diagnostics moins exceptionnels mais qui ne viennent pas forcément à l'esprit... Ainsi de cette femme de 85 ans, d'origine italienne, hospitalisée à l'hôpital de Vienne (Isère) pour des épisodes de fièvre à répétition, avec douleurs lombaires et confusion. Au bout de quinze jours, bien qu'elle n'ait pas voyagé depuis des années, les médecins ont fini par penser à un paludisme. Elle avait contracté le parasite lors d'une transfusion sanguine, traitement habituel de son anémie. L'enquête a ensuite permis de retrouver le donneur infecté, et d'éliminer ainsi un autre culot de sang contaminé.

« Apprendre en s'amusant »

« L'intérêt de ces journées, c'est d'apprendre en s'amusant des diagnostics qui nous seront utiles dans notre pratique, poursuit Jean-Benoît Arlet. Cette année, par exemple, j'avais reçu dans la sélection des journées une observation d'hyperémèse cannabinoïde, qui correspond à des crises de douleurs abdominales et de vomissements chez des consommateurs de cannabis. Je ne connaissais pas ce tableau clinique, décrit pour la première fois en 2004. Depuis, j'ai vu deux autres cas en trois mois dans ma consultation. »

Pour pimenter encore un peu plus ces joutes oratoires, créées en 1994 par l'interniste lillois Bernard Devulder, le groupe d'organisation décerne depuis 2009 des prix « Dr House ». Ils sont remis aux meilleurs diagnosticiens du matin et de l'après-midi, jugés sur les cas cliniques mais aussi sur des quiz. Cette année, les lauréats ont été Marie Bismut, interne à Strasbourg, et Thomas Sené, médecin dans un hôpital parisien. Pour la 20^e édition, le véritable « Dr House », l'acteur britannique Hugh Laurie, avait même été invité, mais il n'a pas pointé le bout de sa canne.

Une chose est sûre, les exploits de son personnage ont éveillé des vocations. La médecine interne (quelque 2 000 praticiens en France) est une spécialité très prisée des étudiants. « *La difficulté, c'est d'être polyvalent, mais c'est un plaisir intellectuel dont on ne se lasse jamais* », affirme le professeur Jacques Pouchot, qui dirige le service de médecine interne de l'HEGP.



[Sandrine Cabut](#)

Journaliste au Monde